

Recherches en Linguistique et Psychologie cognitive

**ÉTUDES PUBLIÉES PAR LE CENTRE INTERDISCIPLINAIRE DE
RECHERCHES EN LINGUISTIQUE ET PSYCHOLOGIE COGNITIVE
EA 2071**

Université de Reims Champagne-Ardenne

Numéro 17

**Parties du discours : sémantique,
perception, cognition - le domaine de
l'audible**

Actes d'EUROSEM 2000

Actes publiés par
Hiltraud DUPUY-ENGELHARDT
et
Marie-Jeanne MONTIBUS

**Presses Universitaires de Reims
2002**

Peter KOCH
Université de Tübingen

Verbe, valence et changement sémantique: une approche onomasiologique

Dans deux projets de recherche établis à l'université de Tübingen et financé par le Centre National allemand de la Recherche (DFG), nous décrivons, en termes de lexicologie diachronique cognitive, les sources des dénominations des parties du corps dans différentes langues.¹ Pour ce faire, nous avons élaboré un système descriptif qui nous permet de retracer de façon détaillée les différentes étapes du changement lexical et de préciser les types de changements qui se sont produits (v. *infra*, figure 4). Etant donné que les concepts du domaine étudié jusqu'ici dans les deux projets sont tous exprimés par des substantifs, il était suffisant de développer un système apte à décrire la diachronie lexicale des substantifs. Or, dans un article de 1991, j'avais démontré que les catégories qui permettent de classifier les changements de sens des noms ne s'appliquent pas telles quelles aux changements de sens du verbe puisque le verbe a cette particularité essentielle qu'est sa valence. La perspective de cette étude était essentiellement

¹ Il s'agit des deux projets suivants: 1° *Dictionnaire étymologique et cognitif des langues romanes (DECOLAR)*, mis sur pied par mon ami et collègue Andreas Blank, décédé prématurément l'année dernière, et par moi-même, projet pilote qui étudie la diachronie lexicale des dénominations des parties du corps dans les langues romanes (cf. Blank / Koch 1999 et 2000; Blank / Koch / Gévaudan 2000); 2° mon projet *Changement lexical – polygénèse – constantes cognitives*, qui s'insère dans le Centre de Recherches Interdisciplinaire 441 de l'Université de Tübingen et qui étudie la diachronie lexicale des dénominations des parties de la tête dans un échantillon de langues beaucoup plus large (cf. Koch, sous presse; Koch / Steinkrüger, sous presse).

sémasiologique, tandis que les deux projets de recherche mentionnés sont de nature onomasiologique. Dans ce qui suit, je vais essayer d'intégrer les spécificités du sémantisme verbal dans l'approche lexicologique choisie pour les deux projets, afin d'adapter cette approche à la description onomasiologique du changement lexical verbal.

1. Changement sémantique: perspective sémasiologique et perspective onomasiologique

Précisons d'abord en quoi consiste, en matière de diachronie lexicale, la différence entre les perspectives sémasiologique et onomasiologique. Voici un petit exemple qui illustre cette distinction (cf. Koch 1999a, 331-333; 2000a, 77-79; 2001a, 11-17):

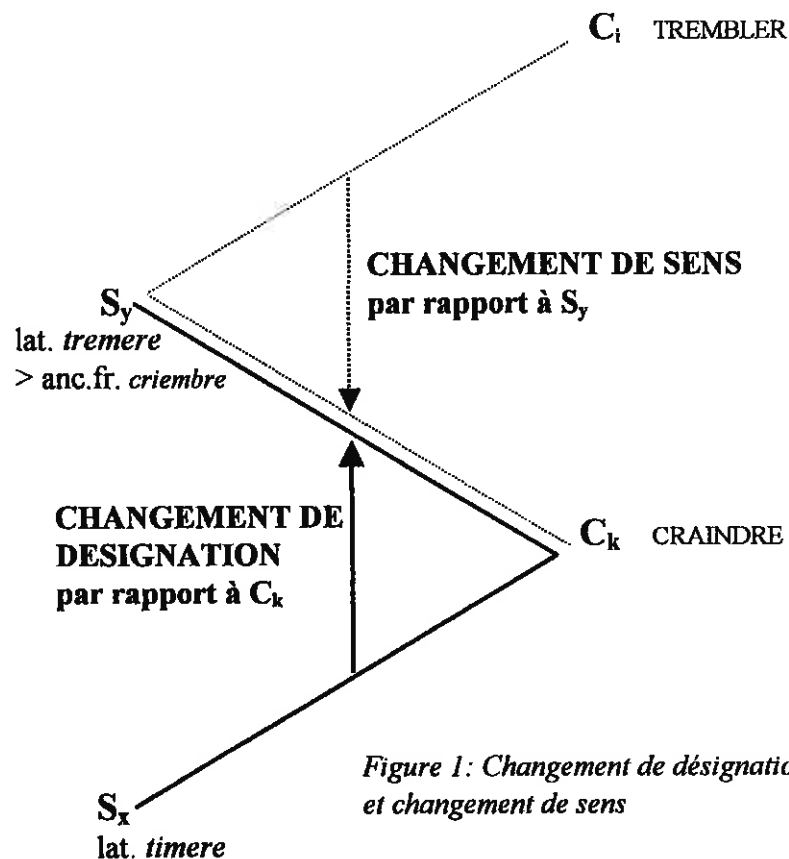


Figure 1: Changement de désignation et changement de sens

Le concept C_k CRAINdre s'exprimait en latin classique par le signe S_x *timere*. A un moment donné, S_x *timere* a été remplacé par S_y *tremere*, d'où l'anc.fr. *criembre* > fr.mod. *craindre* (Rey et al. 2000, s.v. *craindre*). Il y a eu ici **changement de désignation**, processus observable dans la perspective onomasiologique. Or, ce processus est allé de pair avec un autre processus observable dans la perspective sémasiologique cette fois-ci: le signe S_y lat. *tremere* est venu à exprimer le concept C_k CRAINdre en partant du concept C_i TREMBLER. C'est un **changement de sens** (métonymique² en l'occurrence).

Il est notoire que le changement de sens n'est qu'une des nombreuses réalisations possibles d'un changement de désignation (ou – le cas échéant – de la création d'une nouvelle désignation pour un concept non encore exprimé). Si tout changement de sens est accompagné d'un changement de désignation, l'inverse n'est pourtant pas vrai. Il existe donc un grand nombre d'autres types de procédés lexicaux susceptibles de réaliser un changement de désignation (ou de créer une nouvelle désignation):

- la formation des mots (suffixation, préfixation, composition ...)
- le syntagme lexicalisé
- la conversion
- le phraséologisme

etc.

L'on peut maintenant représenter d'une façon plus abstraite notre démarche:

² A propos de la métonymie, cf. p.ex. Schiffko 1979; Bonhomme 1987; Croft 1993; Koch 1995, 40 sq.; 1999b; 2001b; Blank 1997a, 230-281; 2001a, 79-86; Radden / Kövecses 1999; Ruiz de Mendoza Ibañez 2000.

1. Nous constatons qu'il y a eu changement de désignation ou du moins création de désignation.
2. Nous nous interrogeons sur la nature du procédé lexical qui a engendré la nouvelle désignation.
3. Ce procédé lexical a une dimension formelle, mettant en jeu la relation morphologique ou phonique entre le signifiant S_y et un signifiant S de base (figure 2),³ et une dimension conceptuelle mettant en jeu la relation cognitive-associative entre les concepts C_i et C_k (figure 3).

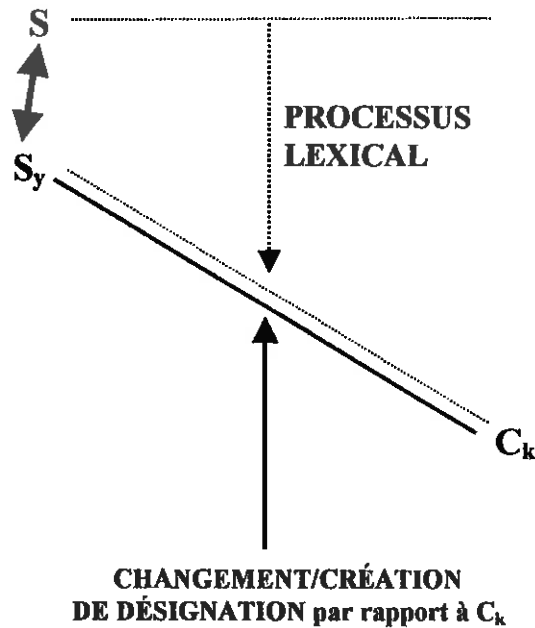


Figure 2: Relation formelle dans une création/un changement de désignation

³ A la limite, S est identique à S_y , ce qui correspond au cas particulier de la polysémie (v. *infra*, exemple (1)).

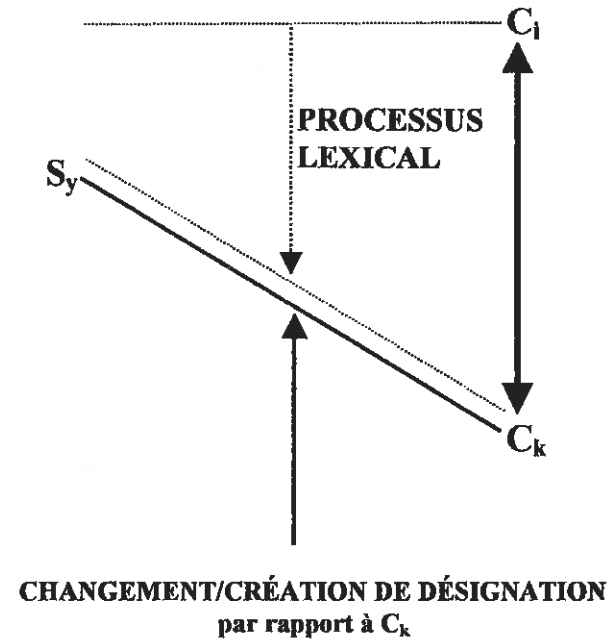


Figure 3: Relation cognitive-associative dans une création/un changement de désignation

2. Une grille bidimensionnelle pour la lexicologie cognitive diachronique

Pour donner une idée approximative de la diversité des procédés lexicaux qu'englobe la démarche représentée dans les figures 1-3, il suffit de regarder quelques exemples (à propos de (1)-(7), cf. Rey *et al.* 2000, s.vv. *punaise*, *autorité*, *voler*, *maison*, *wagon*, *marché*).

- (1) fr. *punaise* 'petit clou à tête plate et ronde' < fr. *punaise* 'petit insecte à corps aplati et d'odeur infecte'

Dans la dimension formelle, $S = S_y$ *punaise* (polysémie, en synchronie, qui résulte, en diachronie, du changement de sens d'un mot qui reste identique du point de vue formel; v. aussi l'exemple *craindre*, sans polysémie en synchronie, représenté dans la figure 1). Dans la dimension conceptuelle, il y a une relation de 'similarité métaphorique' entre C_i PETIT CLOU A TETE PLATE et C_k INSECTE A CORPS APLATI. — Dans l'exemple (2), la relation formelle qui relie $S = S_z$ *autorité* à S_y *autorités* correspond à un 'changement numéral'; C_i POUVOIR D'IMPOSER L'OBEISSANCE et C_k PERSONNES QUI EXERCENT L'AUTORITE sont reliés par une relation de 'contiguïté':

- (2) fr. (les) *autorités* 'personnes qui exercent l'autorité'
 ⇐ fr. (l') *autorité* 'pouvoir d'imposer l'obéissance'

En ce qui concerne l'exemple (3), la relation formelle qui relie $S = S_z$ *voler* à S_y *vol* correspond à un type de conversion que nous appelons 'mutation',⁴ et il y a tout simplement 'identité' entre C_i SE DEPLACER DANS L'AIR et C_k :

- (3) fr. *vol* 'action de déplacer dans l'air'
 ⇐ fr. *voler* 'se déplacer dans l'air'

Dans l'exemple (4), la relation formelle de 'suffixation' entre S_z *maison* et S_y *maisonnette* s'accompagne d'une relation cognitive-associative de 'subordination taxinomique' entre C_i BATIMENT D'HABITATION et C_k PETIT BATIMENT D'HABITATION (une maisonnette est un type particulier de maison):

- (4) fr. *maisonnette* 'petit bâtiment d'habitation'
 ⇐ fr. *maison* 'bâtiment d'habitation'

Dans (5), nous avons encore une relation formelle de 'suffixation' entre S_z *arroser* et S_y *arrosoir*, accompagnée, cette fois-ci, d'une relation cognitive-associative de 'contiguïté' entre C_i MOUILLER EN

⁴ 'Mutation' = 'changement de catégorie de mots effectué par la substitution des grammèmes liés concernés', opposé à 'conversion' au sens étroit = 'changement de catégorie de mots effectué sans substitution des grammèmes liés concernés' (p.ex. fr. *pouvoir* ⇒ *le pouvoir*).

VERSANT UN LIQUIDE et C_k USTENSILE QUI SERT A MOUILLER EN VERSANT UN LIQUIDE:

- (5) fr. *arrosoir* 'ustensile qui sert à mouiller en versant un liquide' ⇐ fr. *arroser* 'mouiller en versant un liquide'

L'exemple (6) est plus complexe, puisque S et C_i sont redoublés: la relation formelle de 'composition' relie S_{z1} *wagon* ainsi que S_{z2} *lit* à S_y *wagon-lit*; dans la dimension conceptuelle, il y a 'subordination taxinomique' entre C_{i1} VOITURE D'UN TRAIN et C_k VOITURE D'UN TRAIN ... MUNIE DE DISPOSITIFS POUR S'ETENDRE, mais 'contiguïté' entre C_{i2} DISPOSITIF POUR S'ETENDRE et C_k VOITURE D'UN TRAIN ... MUNIE DE DISPOSITIFS POUR S'ETENDRE.

- (6) fr. *wagon-lit* 'voiture d'un train formée de compartiments fermés, munis de dispositifs pour s'étendre' ⇐ fr. *wagon* 'voiture d'un train' + *lit* 'dispositif pour s'étendre'

L'exemple (7) est encore plus complexe dans la dimension formelle, où nous avons une relation de 'phraséologisme' entre S_{z1} *a*, S_{z2} *bon* ainsi que S_{z3} *marchié* d'une part et S_y *a bon marché* d'autre part. Dans la dimension conceptuelle, il y a 'contiguïté' globale entre C_i DANS UNE TRANSACTION COMMERCIALE AVANTAGEUSE et C_k A PRIX BAS.

- (7) (fr. *à bon marché* <) anc.fr. *a bon marché* 'à prix bas'
 ⇐ anc.fr. *a + bon + marché* 'dans une transaction commerciale avantageuse'

On pourrait citer un grand nombre d'autres exemples illustrant la diversité des combinaisons de relations formelles et conceptuelles. En « multipliant » les catégories de la dimension formelle avec celles de la dimension conceptuelle, on arrive à un espace bidimensionnel des procédés lexicaux. En fin de compte, on obtient une grille bidimensionnelle qui nous permet d'assigner à tout changement

lexical la place qui lui revient, soit du point de vue formel, soit du point de vue conceptuel.⁵

	iden- tité	confi- gité	similarité métaphor.	similarité taxinom.	superord. taxinom.	subordn. taxinom.	con- traste
'zéro'	00	01	02	03	04	05	06
changement numéral	10	11	12	13	14	15	16
changement de genre	20	21	22	23	24	25	26
conversion	30	31	32	33	34	35	36
'mutation'	40	41	42	43	44	45	46
suffixation	50	51	52	53	54	55	56
préfixation	60	61	62	63	64	65	66
composition	70	71	72	73	74	75	76
synagme lexical	80	81	82	83	84	85	86
phraséolo- gisme	90	91	92	93	94	95	96

⁵ Pour les bases théoriques de cette grille et son application au changement lexical ainsi qu'à la typologie lexicale, cf. Koch 1994; 1995; 1999b; 2000a, 81-89; 2000b, 105-107; 2001a, 17-25; 2001b; 2001c, 1157-1168; Blank 1996; 1997a, 131-344; 1997b; 1997c; 1998; 2000; 2001a, 37-93, 122-126; sous presse; Gévaudan 1999; sous presse. – Dans le cadre des projets cités dans la note 1, il s'ajoute aux deux axes de la figure 4 un troisième qui représente la dimension stratificationnelle (vocabulaire autochtone vs. emprunts etc.). Dans ce qui suit, j'en ferai abstraction pour ne pas trop compliquer les choses, puisque nous serons obligés de nous servir, dans le cadre présent, d'un troisième axe qui représente tout à fait autre chose, à savoir l'aspect valenciel des verbes (v. *infra*, figure 6). Dans une description complète de l'onomasologie diachronique des verbes, il sera cependant indispensable de tenir compte également de la dimension stratificationnelle (ce qui donnerait quatre dimensions en tout).

Figure 4: Grille lexicologique bidimensionnelle pour les substantifs⁶
La dimension formelle (= axe vertical dans la figure 4) constitue un inventaire ouvert (dépendant des données typologiques de chaque langue) qui comprend, entre autres, les procédés suivants:⁷

- 'zéro', c.-à-d. absence de procédé formel ($S = S_y$), mais changement de sens⁸ (p.ex. figure 1, *craindre*, correspondant à la case 01 de la figure 4, et (1) *punaise*, correspondant à la case 02),
- changement numéral (p.ex. (2) *autorités*, correspondant à la case 11 de la figure 4),
- changement de genre (cf. Koch 2000b, 107; 2001c, 1164-1166),
- conversion (au sens étroit: v. *supra*, n. 4),
- 'mutation' (p.ex. (3) *vol*, correspondant à la case 30 de la figure 4; v. aussi *supra*, n. 4),
- suffixation (p.ex. (4) *maisonnette*, correspondant à la case 55 de la figure 4, et (5) *arrosoir*, correspondant à la case 51),
- préfixation,

⁶ Le numérotage des cases n'est pas directement motivé par les catégories descriptives et ne sert qu'à faciliter l'orientation.

⁷ Cf. aussi Guilbert 1975; Blank 2001b. Notons que dans la plupart des introductions à la lexicologie, l'ensemble de ces procédés ne se manifeste qu'indirectement, souvent comme des *disiecta membra* (cf. Wunderli 1989; Lehmann / Marin-Berthet 1998; Langenbacher-Liebgott 2001), ou tout au plus, mais parfois de manière incomplète, sous la rubrique de la 'néologie' (ce qui ne manque pas de logique): cf. Niklas-Salminen 1997, 85-87 (relevé relativement incomplet); Ricken 1983, 77-95; Arrivé *et al.* 1986, 401-403 (riche panorama incluant même l'abréviation – non pertinente pour la thématique du présent article – ainsi que l'onomatopée, la cryptonymie et l'emprunt que je ne considère pas ici pour simplifier les choses; quant à l'emprunt, v. n. 5).

⁸ La case 00 dans la figure 4 représente le cas particulier de la constance diachronique totale (absence de procédé formel et de changement de sens).

- composition (p.ex. (6) *wagon-lit*, correspondant à la case 75 de la figure 4 par rapport à son déterminé, et à la case 71 par rapport à son déterminant),
 - syntagme lexicalisé (cf. Gévaudan 1999),
 - phraséologisme (p.ex. (7) à *bon marché*, correspondant à la case 91 de la figure 4)
- etc.

La dimension conceptuelle (= axe horizontal dans la figure 4) constitue un inventaire fermé, sans aucun doute universel, de relations cognitives-associatives:

- identité, soit l'absence totale de changement conceptuel (p.ex. (3) *vol*, correspondant à la case 30 de la figure 4),
- contiguïté (p.ex. figure 1, *craindre*, correspondant à la case 01 de la figure 4; (2) *autorités*, correspondant à la case 11; (5) *arrosoir*, correspondant à la case 51; (6) *wagon-lit*, correspondant à la case 71 par rapport à son déterminant; (7) à *bon marché*, correspondant à la case 91),
- similarité métaphorique (p.ex. (1) *punaise*, correspondant à la case 02 de la figure 4),
- similarité cotaxinomique (cf. Blank 1997a, 207-216; 2000, 67),
- superordination taxinomique (p.ex. fr. *panier* 'corbeille servant à contenir des denrées' < *panier* 'corbeille à pain', correspondant à la case 04 de la figure 4; cf. Rey *et al.* 2000, s.v.),
- subordination taxinomique (p.ex. (4) *maisonnette*, correspondant à la case 55 de la figure 4, ainsi que (6) *wagon-lit*, correspondant à la case 75 par rapport à son déterminé),
- contraste (pour plus de détails cf. Blank 1997a, 217-229; 2000, 68).

3. Une grille tridimensionnelle pour la lexicologie cognitive diachronique des verbes

La grille représentée dans la figure 4 ne s'applique, pour l'instant, qu'aux concepts exprimés par des substantifs. Dans Koch 1991, j'ai démontré qu'il ne suffit pas de transférer les types de changement de sens nominaux tout simplement aux verbes puisque cette particularité essentielle du verbe qu'on appelle la valence ne peut ne pas se répercuter sur l'application des relations cognitives au changement de sens verbal.⁹ Nous avons effectivement besoin de différenciations ultérieures. Notons que j'avais étudié, en 1991, le côté sémasiologique du problème en me limitant, justement, au changement de sens (= 'zéro' dans la figure 4). Quand on choisit maintenant la perspective onomasiologique, le champ d'observation s'élargit considérablement puisqu'il faut tenir compte également de tous les autres procédés formels existants (axe vertical dans la figure 4) et qu'il faut réinterpréter à un niveau plus abstrait les différenciations sémantiques découvertes dans la perspective sémasiologique du changement de sens. Sans entrer dans les détails, je vais m'interroger tout de suite sur les possibilités d'appliquer aux verbes la grille de classification présentée dans la figure 4.

Voyons d'abord du côté formel. Evidemment, certains procédés morphologiques sont inexistant dans le système verbal, notamment le changement numéral (cases 10, 11, 12 etc. dans la figure 4) et le changement de genre (cases 20, 21, 22 etc. dans la figure 4). Il faut les remplacer par des changements concernant des catégories spécifiquement verbales, telle que la diathèse. On s'attendra donc à trouver, p. ex., des changements de diathèse dans la catégorie des verbes (cases 10, 11, 12 etc. dans la figure 6).

⁹ Cf. des considérations analogues concernant la description de la polysémie (qui constitue, dans la plupart des cas, le reflet synchronique du processus diachronique du changement de sens: v. *supra* exemple (1)): Martin 1992, 86-95; Lehmann / Martin-Berthet 1998, 87.

De même, la 'conversion' (cases 30, 31, 32 etc. dans la figure 4) n'existe pas dans l'onomasiologie des verbes puisque toute conversion (au sens étroit), partant d'une catégorie-source quelconque, a comme catégorie-cible un substantif (v. n. 4 *le pouvoir* \leftarrow *pouvoir*; cf. aussi *le froid* \leftarrow *froid*; *le bien* \leftarrow *bien*; *le pourquoi* \leftarrow *pourquoi* etc.). La 'mutation', par contre, reste pertinente pour les verbes (cases 20, 21, 22 etc. dans la figure 6; v. les exemples (27) et (28)).

En ce qui concerne le côté conceptuel, il ressort de Koch 1991 et du grand nombre d'exemples verbaux cités dans Blank 1997a (188, 205 sq., 212 sq., 260-264, 269-278, 297-299) que les relations cognitives-associatives en tant que telles ne changent pas, parce qu'elles sont universelles, mais que leur mise en œuvre dépend essentiellement du sémantisme spécifique des verbes caractérisé par le phénomène de la valence. En renversant la perspective sémasiologique de ces deux études, l'on peut dire, dans une perspective onomasiologique, que les concepts désignés typiquement par des verbes sont des scénarios (angl. *frames*) qui correspondent à notre conceptualisation ou perception d'états de choses.¹⁰ Les concepts de scénario d'états de choses (symbolisés par SC dans la figure 5) peuvent contenir d'autres concepts d'état de choses (SC₂ faisant partie d'un SC₁; v. figure 5) et ils impliquent des concepts de participants (PT) très généraux qui ne constituent pas (forcément) des constantes conceptuelles comme ARBRE, CLOU, JOIE, mais des variables conceptuelles comme AGENT, PATIENT etc. (rôles sémantiques) ou comme ETRE HUMAIN, MATIERE etc. (restrictions de sélection).¹¹

¹⁰ Pour la notion de 'scénario' (*frame*) de la sémantique cognitive, cf. Fillmore 1975; 1985; Barsalou 1992; Taylor 1995, 87-92; Ungerer / Schmid 1996, 205-217; Waltereit 1998, 16-26; Koch 1999b, 144-153; Blank 2001a, 54-62.

¹¹ Notez que dans cette mise au point onomasiologique, je ne fais pas de distinction entre 'actant' et 'circonstant' puisque c'est un problème sémasiologique (à propos de cette distinction très controversée, cf. p.ex.

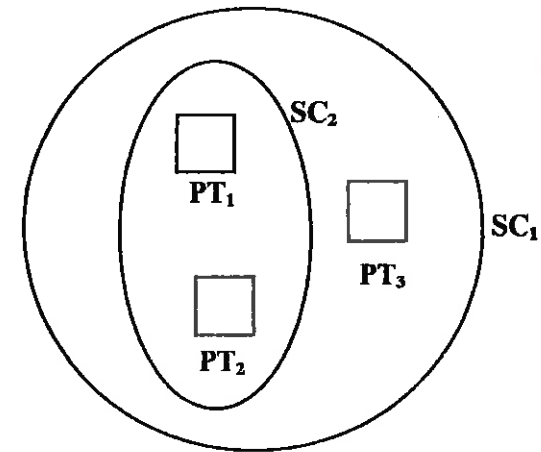


Figure 5: Scénarios d'états de choses (SC) et concepts de participants (PT)

Je vais exemplifier les différenciations nécessaires d'abord sur la base de matériel lexical verbal dépourvu de toute interrelation diachronique – afin de démontrer justement la pertinence fondamentale des différenciations en question pour le lexique verbal tout entier, soit au niveau synchronique, soit au niveau diachronique. La typologie qui suit est basée sur les quatre relations logiquement possibles entre les entités représentées dans la figure 5: ni SC ni PT, PT – PT, SC – SC et PT – SC.

① **ni PT ni SC:** Certains aspects conceptuels, qui sont totalement indépendants de la différence entre PT et SC et à la structure

Busse 1974, 86-100; Kotschi 1981, 110-120; 2001, 346-349, 354-356; Welke 1988, 21-52; Helbig 1992, 72-107; Feuillet 1996, 130-133; Heger 1996; Lazard 1998, 12-21).

interne de SC, peuvent être marqués par le choix entre deux verbes différents:

- (8) (a) fr. *Michel aime les huîtres.*
 (b) fr. *Michel adore les huîtres.*

Adorer exprime un degré supérieur d'INTENSITE par rapport à *aimer*. Comme l'INTENSITE concerne les SC de manière globale et indépendamment de leur structure interne (v. ③) ou de leurs PT (v. ②), nous appellerons ce type d'aspect conceptuel 'ni PT ni SC'.¹²

- ② PT – PT: Deux SC peuvent se distinguer au seul niveau de la qualité des PT, par exemple au niveau des rôles sémantiques de PT₁ et/ou de PT₂ dans la figure 5, et cette différence s'exprime souvent par deux verbes distincts du point de vue formel.¹³

- (9) (a) fr. *Michel voit les fleurs.*
 (b) fr. *Michel regarde les fleurs.*

L'actant sujet du verbe *voir* (*Michel* en l'occurrence) n'a que le rôle d'EXPERIENT, tandis que *regarder* y ajoute le rôle d'AGENT ou du moins une composante VOLITIVE. Ce type ne recouvre pas seulement les différences des rôles sémantiques, mais aussi les différences au niveau des restrictions de sélection:

- (10) (a) fr. *Les journalistes/Tous ces facteurs influencent l'opinion des lecteurs.*
 (b) fr. **Les journalistes/Tous ces facteurs influent sur l'opinion des lecteurs.*

¹² C'est ce que j'appelais dans Koch 1991, 280, „leerstellenunabhängige Merkmale“.

¹³ Dans une perspective onomasiologique, il est inutile de se demander s'il s'agit effectivement de deux scénarios différents ou – du moins dans certains cas, comme p.ex. (9) – plutôt d'options différentes à l'intérieur d'un même scénario.

Par rapport au verbe *influencer*, le verbe *influer* présuppose une sélection plus sévère du PT₁ exprimé par l'actant sujet, puisqu'il exclut ETRE HUMAIN.¹⁴

- ③ SC – SC: Ce type est donc centré sur les SC en tant qu'entités structurées complexes. Il peut se manifester sous trois formes:

- par deux propositions différentes (différence interpropositionnelle). Il s'agit de deux SC totalement distincts qui n'ont rien en commun. Cette différence s'exprime en général par deux verbes distincts du point de vue formel:

- (11) (a) fr. *Michel dort.*
 (b) fr. *Michel rêve.*

En fait, *dormir* et *rêver* expriment deux SC_{2a} et SC_{2b} qui ne se recouvrent pas (même s'ils se touchent éventuellement à l'intérieur d'un même SC₁ de rang supérieur tel qu'il est représenté dans la figure 5).

- par deux structures propositionnelles différentes (différence (intra)propositionnelle). Il s'agit de deux SC qui se distinguent par leur structure interne (y compris la quantité de leurs PT).¹⁵ Cette différence s'exprime, le cas échéant, par deux verbes distincts du point de vue formel:

- (12) (a) fr. *Jean voit le tableau.*
 (b) fr. *Michel montre le tableau à Jean.*

Voir et *montrer* expriment deux SC qui se recouvrent en partie, dans la mesure où SC₂, exprimé par *voir*, est identique

¹⁴ Cf. Koch 1991, 280-283, où la perspective sémasiologique m'obligeait à distinguer rôles sémantiques / restrictions de sélection d'actants d'une part et rôles sémantiques / restrictions de sélection de circonstants typiques d'autre part, distinction dont nous pouvons nous passer dans le cadre onomasiologique présent (cf. n. 11).

¹⁵ Cf. n. 13.

à une partie du scénario SC₁ exprimé par *montrer* (il s'agit d'une relation PARTIE-TOUT: v. figure 5): Dans (12), les deux verbes partagent les actants *Jean* (exprimant PT₁) et *tableau* (exprimant PT₂); grâce à son actant supplémentaire *Michel* (exprimant PT₃), *montrer* ajoute la composante de l'ACTION à celle de PROCES contenu déjà dans *voir*; etc.

- par deux structures informatives différentes (différence informative). Cette différence s'exprime en général par deux verbes distincts du point de vue formel:

- (13) (a) fr. *Michel possède une voiture.*
 (b) fr. *Cette voiture est à Michel.*

Dans ce cas, les deux SC sont en principe identiques, mais il y a une mise en perspective différente qui s'inscrit dans cette identité: dans (13a), *Michel* exprime un PT₁ THEMATIQUE et *une voiture* un PT₂ RHEMATIQUE; dans (13b), c'est l'inverse.

④ PT – SC: Le dernier type est centré sur la relation conceptuelle entre un concept PT et un concept SC, exprimé respectivement par un substantif et un verbe. Voici un exemple où la relation conceptuelle (de contiguïté, en l'occurrence) ne se reflète pas dans la morphologie lexicale:

- (14) (a) fr. *acteur*
 (b) fr. *jouer*
 (c) fr. *Les acteurs jouent une pièce nouvelle.*

Comme le démontre l'exemple (14c), le substantif exprimant PT_n se rattache facilement, en tant qu'actant – ou circonstant, selon le cas –, au verbe exprimant SC_n.

Ceci dit, la suite est très simple: si dans ①-④, le matériel lexical des exemples (8a)-(14a) est, sur le plan formel et morphologique, complètement distinct du matériel lexical des exemples (8b)-(14b), cela ne veut pas dire qu'il en soit nécessairement toujours ainsi. Nous trouvons effectivement, dans la diachronie des verbes, des situations où les relations conceptuelles exemplifiées dans ①-④ entrent en jeu

dans l'évolution d'un même verbe ou dans d'autres procédés lexicaux à travers le temps. Ainsi, le rapport entre *sortir* dans (15a) et *sortir* dans (15b) correspond exactement au rapport entre *voir* (12a) et *montrer* (12b), à cette différence près que dans (15), le type SC – SC 'propositionnel' se manifeste dans le changement de sens d'un même verbe *sortir*.¹⁶

- (15) (a) fr. *Le bétail sort de l'étable.*
 (b) fr. *Le paysan sort le bétail de l'étable.*

De même, le rapport entre *maçon* (16a) et *maçonner* (16b) correspond au rapport entre *acteur* (14a) et *jouer* (14b), à cette différence près que dans (16), le type PT – SC se manifeste dans une 'mutation' sur la base du substantif *maçon* (Rey et al. 2000, s.v.):

- (16) (a) fr. *maçon*
 (b) fr. *maçonner*

Les exemples (15) et (16) suggèrent que les distinctions exemplifiées dans (8)-(14) sont effectivement pertinentes pour le changement sémantique verbal, étudié dans une optique onomasiologique qui fait ressortir, comme nous avons pu le constater, le parallélisme conceptuel fondamental entre (12) et (15), entre (14) et (16), etc. Nous pouvons maintenant intégrer dans notre grille lexicologique bidimensionnelle (figure 4) une troisième dimension 'type verbal', articulée selon les distinctions élaborées dans ①-④, telle qu'elle est représentée dans la figure 6. Nous disposons désormais d'un espace tridimensionnel qui nous permet de classer, dans une perspective onomasiologique, tout changement de désignation/toute création de désignation aboutissant à une unité lexicale verbale.

¹⁶ Cf. Koch 1991, 294-295. D'après Rey et al. 2000, s.v. *sortir*, l'acception (15a) semble exister depuis le XII^e siècle tandis que l'acception (15b) est attestée depuis 1596.

Précisons bien que la figure 6, tout comme la figure 4, ne représente qu'une grille heuristique. Cela implique que toutes les combinaisons théoriquement possibles par rapport aux trois dimensions ne sont pas forcément réalisées dans les langues du monde. Il serait justement intéressant de vérifier quelles sont les combinaisons possibles et pourquoi.¹⁷

	PT - SC		SC - SC		PT - PT		au PT ni SC	
	identité	contiguïté	similarité	similarité	superord.	subordin.	co-	
	zéro	00	01	02	taxinom.	taxinom.	traste	
	changement	10	11	12	13	14	15	16
	iden-	conti-	similarité	similarité	superord.	subordin.	co-	
	tité	guïté	métaphor.	taxinom.	taxinom.	taxinom.	traste	
'zéro'	00	01	02	03	04	05	06	
changement de diachronie	10	11	12	13	14	15	16	
'mutation'	20	21	22	23	24	25	26	
affixation	30	31	32	33	34	35	36	
préfixation	40	41	42	43	44	45	46	
composition	50	51	52	53	54	55	56	
synagme lexical	60	61	62	63	64	65	66	
phraséologie	70	71	72	73	74	75	76	

Figure 6: Grille lexicologique tridimensionnelle pour les verbes

¹⁷ Comme dans la grille bidimensionnelle, les catégories de la dimension formelle constituent un ensemble ouvert, dépendant des données typologiques de chaque langue. Il faudra, en principe, envisager des catégories supplémentaires pour d'autres langues (comme p.ex. la formation des différentes racines pour les verbes arabes, les verbes sériels dans bon nombre de langues etc.; cf., dans la perspective d'une typologie lexicale synchronique: Koch 2001c, 1159-1161)

4. Exemplification

Par la suite, je me contenterai d'exemplifier un petit choix de combinaisons possibles selon la grille tridimensionnelle de la figure 6 pour illustrer le fonctionnement de la systématique diachronique sous-jacente. Je me servirai dans la mesure du possible d'exemples français. Tous les exemples auront la forme suivante (en tant qu'onomasiologues, nous commençons toujours par le concept-cible et la forme-cible exprimant celui-ci à l'état de langue le plus récent, pour remonter ensuite, dans une démarche rétrospective, à la forme-source exprimant le concept-source):

n°	CONCEPT-CIBLE et forme-cible	dimension formelle: processus morphologique (fig. 6 : axe vertical)	dimension conceptuelle: relation cognitive-associative (fig. 6 : axe horizontal)	'type verbal' selon ①-②: (fig. 6 : 3 ^{ème} axe)	CONCEPT-SOURCE et forme-source	notes, remarques etc.
		n° de la case dans la fig. 6				

Une première série d'exemples (17)-(24) ne comprend que des cas de changement de sens (dimension formelle: 'zéro', donc $S = S_y$ selon la figure 2). Dans (17), nous avons affaire à une relation conceptuelle de contiguïté (temporelle) globale SOIR - MIDI, indifférente à la structure interne du SC PRENDRE LE REPAS DE MIDI.¹⁸

¹⁸ Il est bien connu que fr. *dîner* 'prendre le repas du midi' remonte à son tour au lat.vulg. **disjejunare* 'prendre le premier repas du jour, c.-à-d. le repas du matin'.

(17)	PRENDRE LE REPAS DU SOIR fr. <i>dîner</i>	'zéro'	contiguïté	ni PT ni SC	PRENDRE LE REPAS DE MIDI fr. <i>dîner</i>	Rey <i>et al.</i> 2000, s.v.; Koch 1991, 286
			01			

L'exemple (18) ne se distingue de (17) que par la relation cognitive, à savoir la subordination taxinomique qui correspond ici à une restriction conceptuelle:

(18)	SE DEPLACER fr. <i>aller</i>	'zéro'	subordination taxinomique	ni PT ni SC	SE PROMENER A PIED lat. <i>ambulare</i>	Rey <i>et al.</i> 2000, s.v. <i>aller</i> ; Koch 1991, 286
			05			

Nous connaissons déjà l'exemple (19) qui se distingue de (17) par le type verbal:

(19)	MENER HORS D'UN LIEU fr. <i>sortir</i>	'zéro'	contiguïté	SC - SC 'propositionnel'	ALLER HORS D'UN LIEU fr. <i>sortir</i>	v. <i>supra</i> (15) et n. 16
			01			

Tout en appartenant au même type verbal que (19), l'exemple (20) correspond à une forme différente et assez spectaculaire: il arrive effectivement qu'au cours de la diachronie, un verbe prenne la perspectivisation informative opposée, ce que l'on peut interpréter comme effet de contiguïté dans un même scénario et - dans le cas d'un changement de sens - comme métonymie. J'ai appelé ce phénomène 'auto-conversion' (cf. Koch 1991, 296-299; 2001b, 215; 2001d, 71-77; Blank 1997a, 269-278; Waltereit 1998, 75-83).

(20)	INSPIRER DE LA REPULSION fr. <i>répugner</i> à <i>qn.</i>	'zéro'	contiguïté	SC - SC 'informatif'	EPROUVER DE L'AVERSION fr. <i>répugner</i> à <i>qc.</i>	Rey <i>et al.</i> 2000, s.v.; Koch 2001d, 74
			01			

L'exemple suivant appartient encore à une autre forme du type SC - SC, parce que la relation conceptuelle de similarité métaphorique dont il s'agit ici établit un lien entre deux propositions complètement différentes:

(21)	SAISIR PAR L'INTELLI- GENCE fr. <i>comprendre</i>	'zéro'	similarité méta- phorique	SC - SC 'interpro- positionnel'	SAISIR fr. <i>comprendre</i>	Rey <i>et al.</i> 2000, s.v.
			02			

Les exemples suivants appartiennent au type PT - PT, puisque le changement de sens ne concerne que le rôle sémantique ou bien la restriction de sélection d'un et de plusieurs PT. Dans (22), le rôle sémantique du PT₂ exprimé par le COD du verbe se « déplace » par contiguïté du PATIENT à la MALADIE:

(22)	FAIRE CESSER UNE MALADIE fr. <i>guérir qc.</i>	'zéro'	Contiguïté	PT - PT (rôle sémantique)	DELIVRER QN. D'UNE MALADIE fr. <i>guérir</i> <i>qn.</i>	Koch 1997, 228 sq.
			01			

Dans l'exemple suivant, par contre, nous assistons à une extension conceptuelle, en créole guadeloupéen, par rapport aux rôles sémantiques du verbe originel français qui impliquaient une spécification DANS LA MAIN:

(23)	AVOIR créole guad. (<i>ti</i>)ni	'zéro'	super- ordination taxinomique	PT - PT (rôles sémantiques)	AVOIR DANS LA MAIN fr. <i>tenir</i>	Koch 1991, 291 sq.
			04			

Dans (24) c'est une restriction de sélection (du PT₂ exprimé par le COD) qui s'est spécialisée, car le verbe français s'appliquait originellement aux CHOSES aussi bien qu'aux ETRES HUMAINS:

(24)	METTRE ENSEMBLE (DES CHOSSES) fr. <i>assembler</i>	'zéro'	Subordination taxinomique	PT – PT (restriction de sélection)	METTRE ENSEMBLE fr. <i>assembler</i>	Rey <i>et al.</i> 2000, s.v.
		05				

Inutile de dire que le type PT – SC, qui impliquerait, dans la filiation diachronique, la présence d'un substantif exprimant PT, n'apparaît pas dans les changements de sens puisque ceux-ci présupposent l'immutabilité formelle du mot et donc aussi de la catégorie de mot (verbale, en l'occurrence).

Passons maintenant aux autres procédés formels qui intéressent le lexique verbal ((25)-(34), (36)-(42)). Dans (25), le changement de diathèse a produit un effet de contiguïté qui concerne la structure interne du SC et la quantité des PT (DEVENIR OUVERT n'est qu'un aspect partiel de RENDRE OUVERT):

(25)	DEVENIR OUVERT fr. <i>s'ouvrir</i>	change- ment de diathèse	contiguïté	SC – SC 'propositionnel'	RENDRE OUVERT fr. <i>ouvrir</i>	cf. (19)
		11				

Dans l'exemple suivant, par contre, SC_{2a} et SC_{2b} n'ont rien en commun, mais ils se touchent à l'intérieur d'un même SC₁ de rang supérieur (celui qui rend p.ex. les armes [SC_{2a}] se rend [SC_{2b}] par là-même):

(26)	SE SOU- METTRE, SE LIVRER fr. <i>se rendre</i>	Change- ment de diathèse	contiguïté	SC – SC 'interpro- position- nel'	CEDER, LIVRER fr. <i>rendre</i> (p.ex. <i>les armes</i>)	Waltereit 1998, 136
		15				

Voici maintenant deux exemples de 'mutation'. Dans le premier cas (27), nous avons une relation conceptuelle d'identité (*voyager* exprime

le même concept que *voyage*, mais une autre catégorie de mots) et, par là-même, un cas limite de SC – SC que je symbolise par 'SC = SC'.¹⁹

(27)	SE DEPLACER POUR SE RENDRE EN UN LIEU ELOIGNE fr. <i>voyager</i>	'mutation'	identité	SC = SC	DEPLACE- MENT D'UNE PERSONNE QUI SE REND EN UN LIEU ELOIGNE fr. <i>voyage</i>	Rey <i>et al.</i> 2000, s.v. <i>voyage</i>
		20				

Le deuxième exemple de 'mutation' (28), que nous connaissons déjà, est totalement différent du point de vue conceptuel puisqu'il exprime une relation de contiguïté entre un PT donné et un SC typique:

(28)	CONSTRUIRE ET REPARER EN MAÇONNERIE fr. <i>maçonner</i>	mutation	contiguïté	PT – SC	CELUI QUI EXECUTE DES TRAVAUX DE MAÇONNERIE fr. <i>maçon</i>	v. <i>supra</i> (16)
		21				

Dans (29), la suffixation exprime – indépendamment de la structure interne du SC-source AVOIR UN ACCES DE TOUX – une restriction conceptuelle globale (le concept-cible est plus étroit que le concept-source):

(29)	TOUSSER FAIBLEMENT ET SOUVENT fr. <i>toussailler</i>	suffixation	subordination taxinomique	ni PT ni SC	AVOIR UN ACCES DE TOUX fr. <i>tousser</i>	Rey <i>et al.</i> 2000, s.v. <i>toux</i>
		35				

Dans (30), par contre, il y a contiguïté entre deux SC en ce sens que SC₂ = POINTU, TRANCHANT correspond à un ETAT RESULTAT –

¹⁹ Ce cas n'apparaît pas dans la systématique de ③. Si on voulait l'y intégrer, il faudrait le réserver pour la synonymie de deux verbes distincts du point de vue formel.

exprimé ici par un adjectif – qui fait partie du scénario d'ACTION plus complexe SC₁ = RENDRE POINTU, TRANCHANT (cf. le cas (15)/(19) en partie analogue):

(30)	RENDRE POINTU, TRANCHANT fr. <i>aiguiser</i> < lat. vulg. * <i>acutiare</i>	suffixation	contiguïté	SC – SC 'propositional'	POINTU, TRANCHANT lat. <i>acutus</i> (> fr. <i>aigu</i>)	Rey et al. 2000, s.v. <i>aiguiser</i>
		31				

Dans l'exemple suivant, la suffixation exprime une relation de contiguïté entre un PT donné et un SC typique (cf. 28):

(31)	COUP D'UNE DECHARGE ELECTRIQUE DANS UN ORAGE fr. <i>foudroyer</i>	suffixation	contiguïté	PT – SC	DECHARGE ELECTRIQUE DANS UN ORAGE fr. <i>foudre</i>	Rey et al. 2000, s.v. <i>foudre</i>
		31				

La préfixation dans (32) exprime – indépendamment de la structure interne du SC-source METTRE SUR – une restriction conceptuelle globale (le concept-cible est plus étroit que le concept-source):

(32)	CHARGER A L'EXCES fr. <i>surcharger</i>	préfixation	subordination taxinomique	ni PT ni SC	METTRE SUR fr. <i>charger</i>	Rey et al. 2000, s.v. <i>charger</i>
		45				

(33) s'en distingue par la seule relation conceptuelle, à savoir le contraste:

(33)	CAUSER DU DEGOUT fr. <i>déplaire</i> < lat. vulg. <i>displacere</i>	préfixation	contraste	ni PT ni SC	ETRE UNE SOURCE DE PLAISIR lat. <i>placere</i> (> fr. <i>plaire</i>)	Rey et al. 2000, s.v. <i>plaire</i>
		46				

L'exemple (34) représente un type de préfixation complètement différent du point de vue conceptuel. Comme le montrent les phrases

(35a) et (35b), le verbe simple et le verbe à préfixe se distinguent par la seule perspectivisation informative, ce qui est dû à un effet de contiguïté dans un même scénario (cf. aussi (20)).²⁰

(34)	CHARGER (POIDS RHEMATIQUE) all. <i>beladen</i>	préfixation	contiguïté (perspective)	SC – SC 'informatif'	CHARGER (LIEU RHEMATIQUE) all. <i>laden</i>	Welke 1988, 70 sq.
		41				

(35) (a) all. *Sie laden Sand auf den Lastwagen.*

'Ils chargent du sable sur le camion.'

(b) all. *Sie beladen den Lastwagen mit Sand.*

'Ils chargent le camion de sable.'

Un procédé particulièrement répandu dans le lexique verbal consiste à appliquer simultanément la préfixation et la 'mutation',²¹ comme c'est le cas dans (36), qui par ailleurs ne se distingue pas de (30) sur le plan conceptuel.

(36)	DIMINUER LA FORCE DE QN. fr. <i>affaiblir</i>	préfixation	contiguïté	SC – SC 'propositionnel'	QUI MANQUE DE FORCE fr. <i>faible</i>	Rey et al. 2000, s.v. <i>faible</i>
		+	'mutation'			

²⁰ Les traductions françaises de (35a/b) révèlent d'ailleurs que le français résout le même problème de désignation par un changement de sens dans le verbe *charger*, accompagné d'un changement partiel de sa syntaxe actantielle. Ce procédé ressemble *mutatis mutandis* au type (20).

²¹ Peu nous importe que l'on appelle ce procédé 'parasyntétique' ou non (cf. Niklas-Salminen 1997, 63 sq.; Lehmann / Martin-Berthet 1998, 119). La dimension formelle de notre grille lexicologique (figure 6) nous permet de saisir exactement les procédés formels combinés.

En français, un des rares exemples d'une composition à forme-cible verbale est *sau-poudrer* (37) dans son sens originel 'couvrir d'une légère couche de sel', inusité depuis le XVII^e siècle.²² Dans les compositions, il faut analyser séparément le déterminé (dét^é) et le déterminant (dét^{ant}). Par rapport au déterminé (*poudrer*), le composé *sau-poudrer* réalise une subordination taxinomique au niveau des restrictions de sélection d'un PT (SEL au lieu de POUDRE en général). Par rapport au déterminant (*sel*), ce composé exprime une relation de contiguïté entre un PT donné et un SC typique.

(37)	COUVRIR D'UNE LEGERE COUCHE DE SEL fr. <i>sau- poudrer</i> (ancien sens)	composition	dét ^é : subordi- nation taxino- mique dét ^{ant} : contiguïté	dét ^é : PT – PT (restriction de sélection)	dét ^é : COUVRIR LEGERE- MENT DE POUDRE fr. <i>poudrer</i>	Rey et al. 2000, s.v. <i>sau- poudrer</i>
			dét ^é : 55	dét ^{ant} : PT – SC	dét ^{ant} : SUBSTANCE BLANCHE, FRIABLE ET PIQUANTE fr. <i>sel</i>	
			dét ^{ant} : 51			

Si le domaine de la composition est extrêmement pauvre dans les verbes français, le domaine de la phraséologie est, lui, particulièrement riche (comme dans toutes les langues d'ailleurs). Précisons qu'il faut effectivement considérer des phraséologismes du type *se mordre la langue* comme des unités lexicales verbales puisqu'ils occupent, en tant qu'unité sémantique, la place du verbe dans la phrase. Le système descriptif présenté ici se prête

²² Dans un deuxième temps, *sau-poudrer* est venu à désigner, par extension (04 PT – PT selon la figure 6), le concept COUVRIR LEGEREMENT DE POUDRE, désigné autrefois par *poudrer*.

particulièrement bien à distinguer différents sous-types des ces phraséologismes verbaux.

Voici deux distinctions indispensables à l'étude lexicologique des phraséologismes verbaux (cf. notamment Blank 1996):

- Les phraséologismes verbaux se composent d'une partie verbale (V), p.ex. (38)/(42) *se mordre*, (39) *sortir*, (40) *être*, (41) *plonger*, et d'une partie nominale (N), p.ex. (38) *la langue*, (39) *de ses gonds*, (40) *à l'affiche*, (41) *dans le désespoir*, (42) *la queue*.
- J'appellerai 'unitaires' les phraséologismes qui résultent de l'application en bloc des relations cognitives-associatives à l'ensemble V + N, et 'binaires' les phraséologismes où V et N ont subi un traitement lexical séparé. Les phraséologismes unitaires se décrivent selon la même méthode que les expressions verbales simples: (38), (39), (42a), (42b) (cf. figure 6 et (17)-(34)). L'analyse des phraséologismes binaires ressemble plutôt à celle des compositions: (40), (41) avec V et N au lieu de dét^é et dét^{ant} (cf. (37)) – à cette différence près que seule la partie V est décrite selon la systématique de la figure 6. Quant à la partie N, il est évident qu'elle ne connaît pas la troisième dimension, qui correspond au 'type verbal', et qu'elle est décrite selon la systématique de la figure 4 (cf. (40), (41)).

(38)	SE RETENIR DE PARLER/ SE REPEN- TIR D'A- VOIR PARLE fr. <i>se mor- dre la langue</i>	phraséologisme (unitaire)	contiguïté	SC – SC 'interpro- positionnel	SE MORDRE LA LANGUE fr. <i>se mordre la langue</i>
			71		

(39)	S'EM- PORTER fr. <i>sortir de ses gonds</i>	phraséologisme (unitaire)	similarité méta- phorique	SC – SC 'interpro- position- nel'	SORTIR DE SES GONDS fr. <i>sortir de ses gonds</i>	
		72				

(40)	ETRE JOUE (SPECTACLE) fr. <i>être à l'affiche</i>	phraséologisme (binaire)	V: identité ----- N: contiguïté	V: SC = SC	V: ETRE fr. <i>être</i>	
		V: 70 (figure 6)				
		N: 91 (figure 4)		N: A L'AFFICHE fr. <i>à l'affiche</i>		

(41)	METTRE BRUSQUEMENT DANS LE DESESPoir fr. <i>plonger dans le désespoir</i>	phraséologisme (binaire)	V: similarité métaphoriqu e ----- N: identité	V: SC – SC 'inter- proposi- tionnel'	V: PLONGER fr. <i>plonger</i>	
		V: 72 (figure 6)				
		N: 90 (figure 4)		N: DANS LE DESES- POIR fr. <i>dans le désespoir</i>		

Il n'est pas rare qu'un phraséologisme verbal présuppose – du moins en théorie – deux étapes de processus lexicaux. Ainsi, *se mordre la queue* (42a) est issu directement d'une métaphore (une conversation, un raisonnement etc. qui SE REPETE/DEVIENT CIRCULAIRE ressemble à un groupe de personnes ou à un animal (un serpent) qui FORME UN CERCLE). Mais la base de cette métaphore remonte, à son tour, à une métonymie: c'est typiquement dans un scénario où il SE MORD LA QUEUE qu'un animal (un serpent!) est obligé de FORMER UN CERCLE (42b).

(42) (a)	SE REPE- TER fr. <i>se mordre la queue</i>	phraséo- logisme (unitaire)	similarité métaphorique	SC – SC 'interpro- positionnel'	FORMER UN CERCLE fr. <i>se mordre la queue</i>	Rey et <i>al.</i> 2000, s.v. <i>queue</i>
		72				

(42) (b)	FORMER UN CERCLE fr. <i>se mordre la queue</i>	phraséo- logisme (unitaire)	contiguïté	SC – SC 'interpro- positionnel'	SE MORDRE LA QUEUE fr. <i>se mordre la queue</i>	
		71				

5. Conclusion

Partant d'une vision onomasiologique du changement sémantique lexical, j'ai d'abord présenté une grille bidimensionnelle de catégories qui se prêtent à la description onomasiologique de la diachronie lexicale des substantifs (figure 4). Pour intégrer les verbes dans la description, il faut envisager une troisième dimension comprenant des 'types verbaux' qui se définissent en termes de scénarios d'états de choses (SC) et de concepts de participants (PT) et qui, par là-même, sont susceptibles de saisir les différents aspects du sémantisme verbal, notamment les problèmes de la valence. Il en résulte une grille lexicologique tridimensionnelle pour les verbes (figure 6), qui a été exemplifiée dans la dernière section. Un certain nombre d'exemples verbaux ont illustré un petit choix des combinaisons possibles des options que nous offrent les trois dimensions descriptives. Etant donné qu'il ne s'agit que d'une grille heuristique comprenant toutes les combinaisons théoriquement possibles (qui ne sont pas forcément réalisées dans les langues du monde), cela vaudrait désormais la peine de vérifier quelles sont les combinaisons possibles et impossibles et pourquoi.

Références bibliographiques

- ARRIVÉ, M. / GADET, F. / GALMICHE, M. 1986. *La grammaire d'aujourd'hui: Guide alphabétique de linguistique française*. Paris, Flammarion.
- BARSALOU, L.W. 1992. Frames, Concepts, and Conceptual Fields. *in: Lehrer, A. / Kittay, E.F. (eds.). Frames, Fields, and Contrasts. New Essays in Semantic and Lexical Organization*. Hillsdale/London, Erlbaum, 21-74.
- BLANK, A. 1996. *Tyson est aux anges – Zur Semantik französischer Funktionsverbgefüge*. *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 106, 113-130.
- BLANK, A. 1997a. *Prinzipien des lexikalischen Bedeutungswandels am Beispiel der romanischen Sprachen*. Tübingen, Narr.
- BLANK, A. 1997b. Outlines of a Cognitive Approach to Word-Formation. *in: Caron, B. (ed.). Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*. CD-Rom. Oxford, Pergamon [1998], Paper No. 0291.
- BLANK, A. 1997c. Il senso di una semantica dei prototipi e dei frames: osservazioni decostruttive e ricostruttive. *in: Carapezza, M. / Gambarara, D. / Lo Piparo, F. (eds.). Linguaggio e cognizione*. Roma, Bulzoni, 89-103.
- BLANK, A. 1998. Kognitive italienische Wortbildungslehre. *Italienische Studien* 19, 5-27.
- BLANK, A. 2000. Pour une approche cognitive du changement sémantique lexical: aspect sémasiologique. *in: Théories contemporaines du changement sémantique*. Leuven, Peeters, 59-73.
- BLANK, A. 2001a. *Einführung in die lexikalische Semantik für Romanisten*. Tübingen, Niemeyer.
- BLANK, A. 2001b. Pathways of Lexicalization. *in: Haspelmath, M. / König, E. / Oesterreicher, W. / Raible, W. (eds.). Language Typology and Language Universals - Sprachtypologie und sprachliche Universalie - La typologie des langues et les*

- universaux linguistiques*. 2 vol. Berlin/New York, de Gruyter, II, 1596-1608.
- BLANK, A. sous presse. Words and Concepts in Time. Towards Diachronic Cognitive Onomasiology. *in: Schwarze, Chr. / Eckardt, R. (eds.). Words in Time*.
- BLANK, A. / KOCH, P. 1999. Onomasiologie et étymologie cognitive: l'exemple de la TETE. *in: Vilela, M. / Silva, F. (eds.). Actas do 1.º Encontro de Linguística Cognitiva, Porto 29/30.5.98*. Porto, Faculdade de Letras do Porto, 49-71.
- BLANK, A. / KOCH, P. 2000. La conceptualisation du corps humain et la lexicologie diachronique romane. *in: Dupuy-Engelhardt, H. / Montibus, M.-J. (eds.). La lexicalisation des structures conceptuelles. Actes du colloque international EUROSEM 1998*. Reims, Presses Universitaires de Reims, 43-62.
- BLANK, A. / KOCH, P. / GÉVAUDAN, P. 2000. Onomasiologie, sémasiologie et l'étymologie des langues romanes: esquisse d'un projet. *in: Englebert, A. et al. (eds.). Actes du XXII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes. IV: Des mots aux dictionnaires*. Tübingen, Niemeyer, 103-114.
- BONHOMME, M. 1987. *Linguistique de la métonymie*. Bern, Lang.
- BUSSE, W. 1974. *Klasse – Transitivität – Valenz. Transitive Klassen des Verbs im Französischen*. München, Fink.
- CROFT, W. 1993. The Role of Domains in the Interpretation of Metaphors and Metonymies. *Cognitive Linguistics* 44, 335-370.
- FEUILLET, J. 1996. Les types de fonctions. *in: Gréciano, G. / Schumacher, H. (eds.). Lucien Tesnière – Syntaxe structurale et opérations mentales. Akten des deutsch-französischen Kolloquiums anlässlich der 100. Wiederkehr seines Geburtstages Strasbourg 1993*. Tübingen, Niemeyer, 129-136.

- FILLMORE, Ch.J. 1975. An Alternative to Checklist Theories of Meaning. *Proceedings of the Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* 1, 123-131.
- FILLMORE, Ch.J. 1985. Frames and the Semantics of Understanding. *Quaderni di semantica* 4, 217-240.
- GÉVAUDAN, P. 1999. Semantische Relationen in nominalen und adjektivischen Kompositionen und Syntagmen. *PhiN.Philologie im Netz* 9, 11-34 [<http://www.phin.de>].
- GÉVAUDAN, P. sous presse. Lexikalische Filiation. Eine diachronische Synthese aus Onomasiologie und Semasiologie. in: Blank, A. / Koch, P. (eds.). *Kognitive romanische Onomasiologie und Semasiologie*. Tübingen, Niemeyer.
- GUILBERT, L. 1975. *La créativité lexicale*. Paris, Larousse.
- HEGER, K. 1996. Zum Problem der Gegenüberstellung von „actants“ und „circonstants“. in: Gréciano, G. / Schumacher, H. (eds.). *Lucien Tesnière — Syntaxe structurale et opérations mentales. Akten des deutsch-französischen Kolloquiums anlässlich der 100. Wiederkehr seines Geburtstages Strasbourg 1993*. Tübingen, Niemeyer, 203-209.
- HELBIG, G. 1992. *Probleme der Valenz- und Kasustheorie*. Tübingen, Niemeyer.
- KOCH, P. 1991. Semantische Valenz, Polysemie und Bedeutungswandel bei romanischen Verben. in: Koch, P. / Krefeld, Th. (eds.). *Connexiones Romanicae. Dependenz und Valenz in romanischen Sprachen*. Tübingen, Niemeyer, 279-306.
- KOCH, P. 1994. Gedanken zur Metapher – und zu ihrer Alltäglichkeit. in: Sabban, A. / Schmitt, Chr. (eds.). *Sprachlicher Alltag. Linguistik - Rhetorik - Literaturwissenschaft. Festschrift für W.-D. Stempel 7. Juli 1994*. Tübingen, Niemeyer, 201-225.

- KOCH, P. 1995. Der Beitrag der Prototypentheorie zur Historischen Semantik. Eine kritische Bestandsaufnahme. *Romanistisches Jahrbuch* 46, 27-46.
- KOCH, P. 1997. La diacronia quale campo empirico della semantica cognitiva. in: Carapezza, M. / Gambarara, D. / Lo Piparo, F. (eds.). *Linguaggio e cognizione. Atti del XXVIII Congresso*. Roma, Bulzoni, 225-246.
- KOCH, P. 1999a. TREE and FRUIT: A Cognitive-Onomasiological Approach. *Studi Italiani di Linguistica Teorica ed Applicata* 28, 331-347.
- KOCH, P. 1999b. Frame and Contiguity: On the Cognitive Bases of Metonymy and Certain Types of Word Formation. in: Panther, K.-U. / Radden, G. (eds.). *Metonymy in Language and Thought*. Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 139-167.
- KOCH, P. 2000a. Pour une approche cognitive du changement sémantique lexical: aspect onomasiologique. in: *Théories contemporaines du changement sémantique*. Leuven, Peeters, 75-95.
- KOCH, P. 2001a. Bedeutungswandel und Bezeichnungswandel. *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 121, 7-36.
- KOCH, P. 2001b. Metonymy: Unity in Diversity. *Journal of Historical Pragmatics* 2, 201-244. *
- KOCH, P. 2001c. Lexical Typology from a Cognitive and Linguistic Point of View. in: Haspelmath, M. / König, E. / Oesterreicher, W. / Raible, W. (eds.). *Language Typology and Language Universal - Sprachtypologie und sprachliche Universalien - La typologie des langues et les universaux linguistiques*. 2 vol. Berlin/New York, de Gruyter, II, 1142-1178.
- KOCH, P. 2001d. *As you like it*. Les métataxes actantielles entre Expérient et Phénomène. in: Schøsler, L. (ed.). *La valence*,

- perspectives romanes et diachroniques*. Stuttgart, Steiner, 59-81.
- KOCH, P. sous presse. Changement sémantique et données linguistiques: Parcours sémasiologique – parcours onomasiologique. in: Ouattara, A. (ed.). *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs. Théories et applications*. Paris, Ophrys.
- KOCH, P. / STEINKRÜGER, P.O. sous presse. Poligenesi lessicale e dati empirici. in: Albano Leoni, F. (ed.). *Dati empirici e teorie linguistiche. Atti del XXXIII Congresso della SLI (Napoli, 28-30.10.1999)*. Roma, Bulzoni.
- KOTSCHI, Th. 1981. Verbvalenz im Französischen. in: Kotschi, Th. (ed.). *Beiträge zur Linguistik des Französischen*. Tübingen, Narr, 80-122.
- KOTSCHI, Th. 2001. Grammatikmodelle I. Dependenzgrammatik. in: Holtus, G. / Metzeltin, M. / Schmitt, Chr. (eds.). *Lexikon der Romanistischen Linguistik*. Tübingen, Niemeyer, I,1, 322-369.
- LANGENBACHER-LIEBGOTT, J. 2001. Lexikologie. in: Holtus, G. / Metzeltin, M. / Schmitt, Chr. (eds.). *Lexikon der Romanistischen Linguistik*. Tübingen, Niemeyer, I,1, 853-867.
- LAZARD, G. 1998. Définition des actants dans les langues européennes. in: Feuillet, J. (ed.). *Actance et Valence dans les Langues de l'Europe*. Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 11-146.
- LEHMANN, A. / MARTIN-BERTHET, F. 1998. *Introduction à la Lexicologie. Sémantique et morphologie*. Paris, Dunod.
- MARTIN, R. ²1992. *Pour une logique du sens*. Paris, PUF.
- NIKLAS-SALMINEN, A. 1997. *La lexicologie*. Paris, Colin.
- RADDEN, G. / KÖVECSES, Z. 1999. Towards a Theory of Metonymy. in: Panther, K.-U. / Radden, G. (eds.). *Metonymy*

- in *Language and Thought*. Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 17-59.
- REY, A. et al. ³2000. *Dictionnaire historique de la langue française*. 2 vol. Paris, Dictionnaires Le Robert.
- RICKEN, U. 1983. *Französische Lexikologie. Eine Einführung*. Leipzig, Verlag Enzyklopädie.
- RUIZ de MENDOZA IBÁÑEZ, F. J. 2000. The Role of Mappings and Domains in Understanding Metonymy. in: Barcelona, A. (ed.). *Metaphor and Metonymy at the Crossroads. A Cognitive Perspective*. Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 109-132.
- SCHIFKO, P. 1979. Die Metonymie als universales sprachliches Strukturprinzip. *Grazer Linguistische Studien* 10, 240-264.
- TAYLOR, J.R. ²1995. *Linguistic Categorization. Prototypes in Linguistic Theory*. Oxford, Clarendon.
- UNGERER, F. / SCHMID, H.-J. 1996. *An Introduction to Cognitive Linguistics*. London/New York, Longman.
- WALTEREIT, R. 1998. *Metonymie und Grammatik. Kontiguitätsphänomene in der französischen Satzsemantik*. Tübingen, Niemeyer.
- WELKE, K. 1988. *Einführung in die Valenz- und Kasustheorie*. Leipzig, Bibliographisches Institut.
- WUNDERLI, P. 1989. *Französische Lexikologie. Einführung in die Theorie und Geschichte des französischen Wortschatzes*. Tübingen, Niemeyer.